

## Violence tempérée des échanges en weberie ordinaire : dialogue avec Marcus Elbozo, philosophe sur Net

J'ai pas mal hésité avant de rendre public cet échange mail – enfin, pas mal, disons 48 heures, mais au cours actuel des échanges internet c'est presque une éternité, hélas ! Ce n'est pas la menace réitérée du prétendant universitaire et officiellement auto-déclaré immense lecteur ET critique ET redresseur de torts, que j'avais sans le vouloir piégé, qui me retenait. C'était principalement le fait que ces échanges, publiés de mon fait puissent me faire passer pour victime, ou héros – enfin une larmoyance quelconque, un de ces nombrilismes fétides dans lesquels le monde se roule, et qui me font gerber d'aussi loin que je me souviens.

Cette bête histoire repose sur un enfantillage, et le hasard (la providence, mais je n'ose l'écrire directement) qui a fait que ce soit moi qui la provoque – et non pas l'initie – me gêne, et m'ennuie toujours.

Mais à la fin, la certitude d'avoir, sans le vouloir, forcé à se démasquer une de ces nombreuses petites merdes humanoïdes plus ou moins médiatiques – ou qui aspirent à l'être – qui détruisent pierre à pierre et jour après jour à la fois la république, l'intelligence, l'espoir et l'esprit de l'humanité comme de la terre m'incite à publier quand même.

**Il est assez probable pourtant qu'à la lecture des paragraphes qui suivent, la plupart d'entre leurs lecteurs ne mesure pas avec tant de rage ni d'acuité ce que j'y vois.** C'est sans doute qu'exagérément habitué et las de cette mauvaise foi discrète mais toujours triomphante où fermente l'insalubre fumet de notre histoire commune, je supporte moins bien qu'aucun d'entre mes semblables de voir sans cesse pointer à l'horizon la moisissure impudique qui, à chaque époque, recouvre de vomis l'espérance des hommes.

La nôtre, d'époque, plus qu'aucune a inventé et mis en place, sous le prétexte entièrement fallacieux de "respect de la personne privée", une armada grotesque de limites, d'interdictions de dire en toute bonne foi la réalité telle qu'elle s'est produite. Dernier et premier lieu de ces interdictions, les échanges sur le Net, en réalité intégralement surveillés par toutes les polices légales et/ou marchandes du monde, mais que la plupart des nations font semblant de reconnaître encore pour quelque temps comme un espace commun à la contribution duquel chacun pourrait abonder en toute impunité. Les échanges par mail sont ainsi soumis au régime de la "correspondance privée", même si le premier *provider* venu est sommé de les conserver un temps indéfini autant que fluctuant – et, de tout façon, quasi éternel – selon les lois de leur pays d'origine. **Mon correspondant ne s'étant pas privé de me rappeler ce droit mystérieusement aussi "fondamental" que celui qu'il a de mentir, de plagier et d'insulter, dans le secret, son prochain, c'est-à-dire d'exister en tant que pure imposture publique, je me vois dans l'obligation de maquiller son nom** – en espérant que ce maquillage soit cependant assez transparent aux (rares) habitués des nombreux blogs et forums où, en roi du "buzz" comme sont tous ceux son espèce, il exhibe son identité réelle. Blogs et forums où, bien qu'écrivant aussi pesamment que ce que je vous livre de ses capacités, il se plaît à jouer le défenseur de la Littérature et de la Culture, le magnanime tolérant à qui "le système" ne la fait pas, le découvreur subtil des raretés anciennes et modernes, des oubliés, des sans-grade... Et qui, à la première occasion où son mensonge est deviné, renonçant d'un seul homme – du seul poids de toute la vilaine culpabilité que ce genre de fantoches amasse inévitablement – à son masque de preux, crache sur le premier venu son mépris résolu des écrivains forcément minables qui n'ont trouvé pour les publier que de tout petits éditeurs.

Je crois que c'est, en fin de compte, ce mépris, tellement vil autant que tellement répandu dans toutes les sphères de l'activité humaine, par des types qui sans arrêt pour la galerie prétendent le contraire et vont, sommet du retournement de conscience, jusqu'à s'affubler lorsqu'il le faut – sur un plateau de télé de préférence, mais aussi à la radio, dans un bouquin, ou lors d'une petite séance de dédicace – de la posture de "marginal" ou pire : de "rebelle" – je crois que c'est ce mépris, démasqué par inadvertance, qui me convainc de publier ces lignes.

\*\*\*\*\*

\*\*\*

Mercredi 11 novembre 2009, 15h - Me baladant sur internet à la recherche de textes sur Soral, je tombe sur un titre que je connais bien, puisqu'il est celui d'un article que j'ai écrit en **janvier 2007**, *Qui veut la peau d'Alain Soral ?* initialement mis en ligne par e-torpedo puis relayé par oulala et par mon propre site à cette page <http://srivron.free.fr/comsoral.html> - Mais curieusement, le texte auquel renvoie Google n'est pas le mien, il figure dans le blog d'un certain Marcus Elbozo (membre du comité de rédaction d'e-torpedo, comme moi) à la page d'archive du 22/06/2007 (bien qu'étant daté du 11 juin 2007) de son blog. - N'y allez pas, ça lui ferait trop plaisir ! Son texte est reproduit à la fin de ce document.

La ressemblance est troublante, dans l'ensemble, et sans parler du titre et de la chute qui sont identiques.

Surpris et fâché de cette ressemblance – Marcus Elbozo est un de ces pseudo-philosophes du Net et vrais vulgarisateurs en récup de toute sorte que je n'aime pas beaucoup, même si nos échanges très sporadiques et déjà lointains de courriels ont toujours été assez civils – à 16h03, je me décide à ce court mail au sieur, sous le titre, évidemment, de "Qui veut la peau d'Alain Soral ?" :

Me baladant sur votre site, je tombe avec stupéfaction sur "votre" article surmonté de mon titre. Le moindre des choses sur le Net, c'est d'indiquer ses sources, Marcus !

Serge Rivron

L'ayant aussi envoyé en copie cachée à mes deux amis et créateurs de e-torpedo, Di2 et Franca Maï, je reçois environ une heure et demi plus tard une réponse laconique de Di2, qui s'étonne que je lui aie fait part de ce message, et me dit qu'il a d'autres chats à fouetter que ce genre de bêtises. Ce que j'admets volontiers, lui réponds-je, en ajoutant que mon mail lui avait été envoyé pour info et n'appelait pas de réponse de sa part.

Bon, mais Elbozo ? A 18h24, ayant relu "son" article, et décidément ulcéré de ses manières, j'envoie pour comparaison les liens de nos deux textes à quelques amis (ceux qui m'ont répondu, rapidement, sont estomaqués des similitudes).

18h49, Elbozo me répond enfin. Moi qui attendait quelques excuses ou au moins un peu de gêne de sa part, j'en suis pour mes frais :

Désolé mon vieux, mais ce titre je l'ai trouvé tout seul, sans toi ! Tu n'as pas l'exclusivité de ce style de titre !

De plus en plus ridicule mon cher Rivron.

Pour qui te prends tu espèce d'écrivillon de merde !

Voici la suite :

**De :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**À :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**Envoyé le :** Mer 11 Novembre 2009, 19 h 11 min 17 s

**Objet :** Re: Re : Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Et la fin aussi, tu l'as trouvée tout seul, patate ?

Tiens, je t'envoie juste un petit extrait d'une réponse d'une des personnes à qui j'ai fait faire une lecture comparée :

"Ah la vache, c'est en effet assez énorme, le titre, la conclusion sont effectivement identiques quant au raisonnement, il en est clairement inspiré, il en suit toutes les grandes lignes. Moi, à ta place je ne me gênerais pas pour lui laisser un commentaire, bien senti et en faire circuler la copie à tout ton carnet d'amis..."

Et encore un autre : "Qui est ce mec Elbozo, à part un minable ?"

Et ils n'ont pas encore ton aimable réponse ! Décidément, tu manques de finesse.

Serge R.

**De :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>  
**À :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>  
**Envoyé le :** Mer 11 Novembre 2009, 19 h 23 min  
**Objet :** Re: Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Espèce de connard ! Je n'ai jamais lu le moindre texte de toi<sup>1</sup>. Pauvre tâcheron ! Tu viens me plagier et après tu réagis comme ça ? Mais pourquoi suis-je à peine étonné ! Pauvre écrivillon de merde ! Pour l'instant, tu as sûrement lu bien plus de texte écrits par ma plume<sup>2</sup> que j'en ais<sup>3</sup> lu de toi. Ils le savent tes trois lecteurs assidus qui t'écrivent, ça ? Ton seul livre publié chez je ne sais quel éditeur obscur m'a donné la gerbe...  
Pauvre con ! Tu es d'une mauvaise foi qui te déshonore !  
Je ne perds pas mon temps à plagier tes textes de merde !  
Et je t'emmerde, trou du cul !!

Et comme je ne répondais sans doute pas assez vite à son goût (j'étais à dîner avec des amis), l'inventif intellectuel en remet une couche quelques minutes plus tard :

**De :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>  
**À :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>  
**Envoyé le :** Mer 11 Novembre 2009, 19 h 48 min  
**Objet :** Re: Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

PS Il va de soi, comme l'indique du reste le paragraphe ci-dessous, que je ne vous autorise en aucun cas à faire mention de mes courriels.

*Ce message, ainsi que ses pièces jointes, sont établis, sous la seule responsabilité de l'expéditeur, à l'intention exclusive de ses destinataires ; ils peuvent contenir des informations confidentielles.*

*Toute publication, utilisation ou diffusion doit être autorisée préalablement et ne saurait faire l'objet, quoi qu'il en soit, d'une quelconque publicité.*

**De :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>  
**À :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>  
**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 0 h 08 min 59 s  
**Objet :** Re: Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Pauvre minable ! D'un coup tu me vouvoies, alors que ma première "alerte" sur le fait que ton immonde plagiat avait été repéré, t'était adressé poliment par un moi qui te disait vous !  
T'as peur de qui, Elbozo, que tes réponses trahissent ton imposture ?  
Réfugie-toi bravement derrière la loi, qu'en bon gauchard piteux tu te plais à dénoncer pour la frime dans tous tes posts mal écrits !  
Tiens, au fait, lors de ton avant-dernier mail, tu disais quoi ? Que tu avais finis par le trouver, ce bouquin publié chez un obscur éditeur ? Celui que tu me priais de t'envoyer gratos<sup>4</sup>, parce qu'en plus d'être minable, t'es radin ? Ah, il t'a pas plu ? Tu m'en vois désolé.

---

<sup>1</sup> En toute cohérence, notre ami dira exactement l'inverse... 3 lignes en dessous.

<sup>2</sup> En quoi, il se goure : je me suis lassé au bout du trois ou quatrième texte de lire ses inepties, et il y a deux ans au moins que je mettais un point d'honneur à ne jamais aller sur l'un de ses nombreux blogs.

<sup>3</sup> Les fautes, même énaurmes, sont d'origine (dans les mails des 2 expéditeurs, d'ailleurs)

<sup>4</sup> Là, c'est moi qui me méprends : J'avais cru que mon contradicteur avait précédemment fait allusion à "La Chair" (dont il m'a bel et bien, à sa sortie en juin 2008, demandé l'envoi en "service de presse" (monsieur s'étant institué "critique littéraire")). Or, comme on le comprend dans sa réponse suivante, il parlait de "Crafouilli", sorti en 2000 – comme quoi, il est sur le fond assez au courant de ma pauvre production.

"d'là où tu t'trouves dans mon anus" disait Céline à Sartre. C'est exactement la figure qui conviendrait, si tu avais l'ombre de l'esquisse du talent du zombie Sartre. Heureux de t'avoir démasqué, j'envverrai cette abjecte correspondance à qui bon me semble, et libre à toi de faire appel au "législateur", frauduleux gauchard !  
Serge R.

**De :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**À :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 6 h 29 min

**Objet :** Re: Re : Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Tu es définitivement le dernier des imbéciles. Le ton de ton premier mail était absolument infâme. Tu débarques avec tes grands airs arrogants qui te vont si mal, pour me faire la leçon. Je te le dis plus calmement à présent, la nuit ayant porté conseil, - oui ! je sais que des fruits secs de ton genre, on ne pourra jamais les récupérer !- ce texte je l'ai écrit sans ta "précieuse" aide. Je me souviens encore du moment où je l'ai écrit, ensuite je l'ai adressé à Soral himself. Je n'ai jamais lu un seul de texte sur ton site. D'ailleurs, suite à notre échange de mails, hier-soir, j'y suis allé pour prendre connaissance de ton article, et voir jusqu'où tu pouvais être de mauvaise foi, c'est un vrai bordel ce site, une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Je me suis échappé avant même d'avoir trouvé ce que j'y cherchais. Mais peu importe. J'ai ma conscience pour moi.

Tous mes textes sont made in MARCUS ELBOZO !

Maintenant, quoi que tu penses, je te le dis bien net : tu peux aller te faire foutre ! J'aimais<sup>5</sup> je n'irai plagier un écrivain, et a fortiori un pseudo-écrivain qui n'a pas l'once d'un moindre talent !! J'ai lu un de tes livres en 2005<sup>6</sup>. De la merde ! Tes mails crétins qui polluent ma boîte en forme d'annonce de fin du monde : de la merde ! Alors voilà ! Prends le comme tu veux ! Je ne suis jamais allé sur ton site et ne connais pas ton texte sur Soral. Mais comme je te sais très imbu de toi-même, j'imagine qu'à présent tu vas aller te flatter partout en te présentant comme un nouveau plagié. C'est un comportement qui relève plus du prêtre ou du médecin que du législateur, en définitive. Peu importe ! Il faut bien que des fous comme toi aient leurs hochets, sans quoi, ils s'ennuieraient tellement !

Mais je te le dis tout net néanmoins mon pauvre Serge : tu es puant !

Ce dernier mail m'a encore prouvé ta si piètre intégrité. Va donc envoyer ma correspondance à qui tu veux, pour agiter ton dernier hochet : "encore un qui m'a plagié, eh ! eh ! "je" suis un génie !!" Porte-toi bien dans tes illusions d'auteur plagié, pauvre freak !!

PS Il va de soi, comme l'indique du reste le paragraphe ci-dessous, que je ne t'autorise en aucun cas à faire mention de ce courriel.

*Ce message, ainsi que ses pièces jointes, sont établis, sous la seule responsabilité de l'expéditeur,*

*à l'intention exclusive de ses destinataires ; ils peuvent contenir des informations confidentielles.*

*Toute publication, utilisation ou diffusion doit être autorisée préalablement et ne saurait faire l'objet, quoi qu'il en soit, d'une quelconque publicité.*

---

<sup>5</sup> Ce "J'aimais", comme me l'a fait remarquer une amie, est un lapsus fortement révélateur, dirait un psy.

<sup>6</sup> Crafouilli, donc.

**De :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**À :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 13 h 06 min 58 s

**Objet :** Re: Re : Re : Re : Re : Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Pour un type qui n'a jamais pompé personne, tu fais fort ! Même ton tout neuf message final "d'avertissement" est copié-collé<sup>7</sup> ! Tu es bien placé pour "disséquer la défaite de la culture" (tiens, encore une formule qui me rappelle quelqu'un, cher "critique littéraire et professeur de philosophie" !), comme tu le proclames sur Twitter : tu es l'incarnation de cette défaite, l'incarnation de tout le cortège de stratagèmes poisseux mis en place par l'envie pour occuper la place ! "Made in MARCUS ELBOZO" ! Le drame dans cette histoire, c'est que comme tous les mecs de ton espèce nombreuse, tu ne te rends même pas compte de ta prétention. Le drame, c'est que comme tous ceux qui s'estampillent "penseurs" en courant sans arrêt derrière la vague, ta manière affadit tout ce dont elle se nourrit sans y rien comprendre, ruine l'édifice commun au profit de petites crottes de flan privé.

Triste et éternel laquais des pensées dominantes que tu crois dénoncer, ce qui m'ennuie n'est pas que tu sois un plagiaire et un menteur, c'est que ce que tu t'appropries sans vergogne, quel qu'en soit la qualité intrinsèque, se transforme ipso facto en friandises à deux balles pour mémères mal comprenantes ! Me vanter d'être plagié par des tartes de ton espèce ? Ça me ferait mal.

11 minutes après ta prose matinale, j'ai reçu pour la troisième fois en 6 jours ta "Newsletter". Je vois que tu t'intéresses à la grave question de la virtualisation de la lecture (quel beau sujet de préparation au bac de philo en 1997 !):

Le Dehors, la nuit, 2 : La fin du livre ? Electronique vs papier

« Bientôt, il y aura des éditions sans éditeurs », Jérôme Lindon.

« Devenez votre propre éditeur en ligne, Editez vos textes, publiez vos photos et échangez avec vos lecteurs. », Le Monde.

Le flou demeure avec l'arrivée de l'électronique et l'implosion des multimédia. Certes, depuis dix ans déjà, le livre électronique semble mort né. Reste que cette annonce nécrologique est à...

Cette note a été publiée le 10 novembre 2009

Pour lire la note entièrement, veuillez cliquer sur le lien ci-dessous :

<http://MarcusElbozo.blogspot.com/archive/2009/11/12/la-fin-du-livre.html>

Eh ! Bien, suis ton lien, et retourne au néant où il mène !

Encore un truc : je t'autorise à faire mention de ces courriel, bien sûr, mais surtout, n'intervertis pas les noms des signataires !

Serge Rivron

**De :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**À :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 14 h 00 min

**Objet :** Re: Re : Re: Re: Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Mon pauvre Rivron, ton mail est pathétique ! Tu t'obstines comme la guigne. Tu cherches, comme un chien qui flaire, à trouver le vice de forme. Et tu es si désœuvré que, malgré tes affirmations, tu continues vainement : "tu m'as copié ! J'ai la preuve : là !" Tâcheron de la littérature décadente. Noeud-noeud<sup>8</sup> de web ! Je te le confirme : je n'ai rien à voir avec ta crise d'hystérie, et ta paranoïa soudaine. Tu fais fausse route ! Et si seulement tu avais une once d'intelligence, tu aurais déjà cessé cet échange de mails, où tu passes ton temps à débiter tel un disque rayé, tes sornettes de vierges effarouchées.

---

<sup>7</sup> C'est le créateur de cet avertissement qui me l'a lui-même signalé

<sup>8</sup> Encore un bon mot qu'il a dû rapporter, sans s'en souvenir, d'une lecture. Les lecteurs de *Crafouilli* apprécieront.

Arrête donc ton char ! Toi-même tu ne crois plus en ce que tu racontes. Mais bien trop fier, tu t'obstines pour trouver un minimum de sens dans tes propos d'hier absolument abjects. A ta place j'aurais honte. Mais toi, toute honte bue, tu prétends me braver avec tes commentaires en forme de clichés éculés. Continue donc ! Tu me fais rire ! Tu es hilarant de connerie, au même titre que ton roman stupide publié à la pensée universelle<sup>9</sup>. Ton style de potache dans ce mail dénonce ton manque de rigueur, ta paranoïa de chochette.

Tu es un con ! Et je ne crois pas me tromper en te disant que je ne suis pas le seul à le dire. Et si j'avais juste eu l'imbécilité de te plagier en conservant jusque le titre même de ton misérable article, dis-toi bien que j'aurais été d'une grande charité chrétienne pour toi, te hissant hors d'un néant duquel tu n'aurais jamais dû sortir.

Va donc te perdre avec tes freaks, tes crétins aux petits pieds qui t'écrivent et admirent ta prose moisie. Moi, personnellement, tout ce que tu peux dire sur mes textes ou ma personne me glisse dessus. Tu m'as toujours paru si con, que je n'ai jamais pris en compte le moindre de tes dires. A des gens comme toi, on leur répond "merde". Et c'est ce que je fais !

**De :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**À :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 14 h 25 min 23 s

**Objet :** Re: Re : Re : Re : Re : Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Tu comptes encore me faire chier longtemps, plagiaire ?

**De :** Marcus Elbozo <[ElbozoMarcus@yahoo.fr](mailto:ElbozoMarcus@yahoo.fr)>

**À :** Serge Rivron <[srivron@free.fr](mailto:srivron@free.fr)>

**Envoyé le :** Jeu 12 Novembre 2009, 15 h 55 min

**Objet :** Re: Re : Re: Re: Re: Re: Re: Re: Qui veut la peau d'Alain Soral ?

Je ne fais que répondre à tes conneries de psychopathes de mes deux. Prouve-le ! Connard !

Aucune envie d'alimenter plus longtemps et pour lui seul ce vulgaire blogueur. Mais en guise de "preuve", vous qui avez eu la patience de lire ce pitoyable extrait de violence tempérée en weberie ordinaire, voici à nouveau le lien sur l'original (mis en ligne le 30 janvier 2007 sur e-torpedo.net) :

<http://srivron.free.fr/comsoral.html>

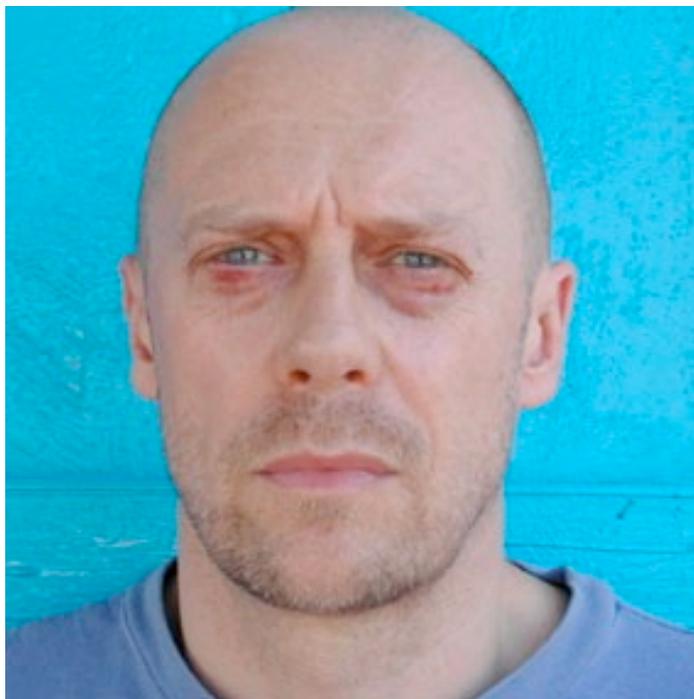
Et puis voici le texte publié par Elbozo en juin 2007 – je ne vous donne pas son adresse net, je l'ai recopié pour éviter, en plus, de lui envoyer des lecteurs (attention, c'est très mal écrit) :

---

<sup>9</sup> ??? Là, je ne vois pas de quoi il s'agit.

**11 juin 2007**

**Qui veut la peau d'Alain Soral ?**



Dans une époque où les nihilismes les plus rampants, l'ère du « politiquement correct », les stratégies Marchandes ont verrouillé les langues les plus déliées, dans une époque où le charlatanisme de masse, la vision et la pensée critique s'étiolent comme une bien vilaine chose, il ne reste plus grande chance de rencontrer sur sa route quelqu'un qui prendrait sur lui de dire tout haut ce que les autres ne trouveraient seulement le courage de penser. Car, à la révolution, s'est succédé le conformisme le plus crasse. Et à ce sort tragique, ni l'art ni la littérature n'ont su en réchapper... même si dans les rangs des écrivains français, quelques exceptions comme Houellebecq, Dantec, ou encore Soral qui abhorre les deux premiers, semblent, avec leurs moyens, leurs stratégies ne pas vouloir jouer complètement les règles de l'époque.

Pendant que le plus doué de sa génération empochait un chèque d'un million d'euros pour son transfert d'une maison d'édition à une autre, le second, Dantec, subissait une cabale en papier pour être entré en dialogue avec les Identitaires, et est considéré à présent, comme une chemise brune par tout le gratin, bien moisi, de la « pensée correcte » parisienne –c'est vous dire ! Le troisième, Alain Soral, a été si virulent sur les rares plateaux de télévision ou dans les rares émissions radios où on l'a invité, qu'aujourd'hui, il ne lui reste, pour survivre, - attaqué de toute part, également victime d'un terrible attentat perpétré contre sa personne dans une librairie où il signait son dernier opus, ce qui n'a pas manqué de faire l'ouverture de ce deuxième roman – qu'à se taire : chut ! Sujet même de cette nouvelle livraison signée d'un nom « anti-sésame ». Comme Marc-Edouard Nabe, il suffit de prononcer le nom de Soral pour que toutes les portes se ferment sur vous. Maudit manège ? Epoque en crise ? Stratégie de survie d'un système qui s'étouffe lui-même par incapacité à se renouveler ? Il est vrai qu'Alain Soral n'est pas un tendre. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il sait, et avec quel panache, se faire énormément d'ennemis, mais pour les amis... quand on veut se battre seul contre tous, généralement, cela termine, tôt ou tard, par un K.O. Et voilà ce qui arrive aujourd'hui au « justicier des classes moyennes » ! Ses avant-derniers ouvrages se sont écoulés modestement, entre 20 et 40 000 exemplaires, mais suffisamment pour énerver tout le monde... après l'attentat de la

librairie, c'est au tour de Contre-enquête d'essayer de le tuer, non plus physiquement, mais médiatiquement !

Tout cela est parfaitement revisité dans les « Préliminaires » de ce neuvième ouvrage signé par l'un des intellectuels les moins consensuels d'une époque où, qu'on le veuille ou non, plier l'échine devient une stratégie saine et nécessaire de survie et d'autoconservation...

Pour se sortir du guêpier dans lequel il s'est lui-même poussé, Soral n'a plus qu'une stratégie : cesser de dénoncer, cesser de raconter tout ce qu'il sait, tout ce qu'il a observé sur notre « société du spectacle », cesser de dénoncer la démocratie d'opérette dans laquelle nous crevons de ne plus trouver ni notre place ni notre bonheur, démocratie de papier orchestrée par « la désastreuse petite congrégation éditorialo-journalistique-intellectuelle d'aujourd'hui » pour reprendre les termes même d'un Muray au mieux de sa forme, sans compter les choix politiques, les petites manœuvres du PS, instrumentalisant Ni pite ni Soumise, les basses stratégies d'un Mamère, et compagnie, etc. Il ne lui restait plus qu'à se taire, au pauvre Soral. La fermer une bonne fois pour toutes !

« Me calmer, donc, ne plus dérapier et attendre qu'on me jette quelques miettes... La vérité est un luxe, et j'ai pas les moyens de jouer plus longtemps les riches ! »

C'est l'objet même de ce roman, au nom bien évocateur *CHUTE* ! Autant dire un aveu de démission – passagère ? –, pour le plus combatif des intellectuels engagés, le plus « beaufigant » de nos écrivains français. Car disons-le, on n'attendait pas Soral sur ce terrain là. Pas même Alain Soral lui-même sûrement ne s'y attendait... ouvrant son ouvrage par une réflexion de Louis-Ferdinand Céline, il résume tout son courage, son endurance, la raison de ses déboires actuels : « Si vous ne mettez pas votre peau sur la table, vous n'avez rien, il faut payer. Ce qui est fait gratuit sent le gratuit et pue le gratuit ».

De cette histoire qui nous compte le désenchantement de l'alter ego de Soral himself, nous rampons dans une époque qui ressemble en tous points à un enfer mou, une micro-dictature dans laquelle la consommation, les petits arrangements, les accommodements les plus vils, et le Prozac sont rois.

« Je m'appelle Oussama Joseph-Maximilien... Non, ça part encore trop brutal. Je m'appelle... Robert, c'est mieux, plus personne ne s'appelle Robert aujourd'hui, ça fait Français. Je m'appelle Robert et je suis au bout du rouleau... »

Dans l'uniformisation d'une société qui tend vers sa propre congélation, Soral, à peine l'incipit, recommence à n'épargner personne. Le désenchantement dans lequel il se trouve, c'est celui de la plus grande part de la société française : la classe moyenne ! Classe moyenne qu'une politique rampante tend à diviser, saccager, diminuer, effacer progressivement dans une société qui ne semble plus faite pour elle, société qui ne semble d'ailleurs plus faite pour personne. Dans ce désert humain, économique, culturel, politique, philosophique, comme un chien seul, Soral aboie, –encore et toujours – isolé ! Mais la descente aux enfers de notre écrivain populaire et populiste ne se fait pas seulement par la situation de plus en plus précaire que lui ont réservé ses pires ennemis – puis qu'il est à présent « blackouté » par le système pour avoir eue les foies de dénoncer ses petites manœuvres, ses petits arrangements –, à quarante cinq ans, le sieur Soral doit également affronter la cruauté de la vie. Lui, qui a revendiqué, dans un ouvrage précédent, plus de sept cents conquêtes féminines, doit affronter la maladie dégénérante de la seule conquête qu'il épousa et aima, la spirale de l'isolement, et de l'échec de sa stratégie : celle de changer le monde !

Pauvre Alain ! Avant toi, d'autres s'y sont collés ! Mais qui croit encore changer le monde avec un livre ? Même Houellebecq, qui a pourtant tenté – avec quel brio ! – de bien ébranler les choses, avoue aujourd'hui : « Il faut écrire un texte religieux pour changer le monde », dans une interview aux *inrockuptibles* d'octobre 2005. Non ! Mon pauvre ! Si au moins tu avais pu vendre un peu plus de

livres ! Tu serais riche aujourd'hui... mais même pas !... ce qu'il te reste à faire ? Tu le dis si bien : « faire simplement comme les autres après tout : mentir, pleurnicher, émouvoir... Juste m'avilir un peu plus. »

Et c'est bien là où le bât blesse ! Là où l'on attendait un Soral renaissant de ses cendres, dans le désordre actuel le plus confondant, là où l'on attendait un Soral que rien, sauf la mort, n'aurait pu tuer, c'est un homme fatigué, effondré, laminé qui nous revient... certes pas une loque ! Mais de cet homme, qui sut nous montrer comment nous étions passés de la méritocratie à la voyoucratie, que reste-t-il ? Certes encore quelques minutions... - il les utilise d'ailleurs toutes, au hasard des cibles les plus visibles : Mamère, la communauté gay, Luc Besson, Dantec, Houellebecq, etc.- mais rien n'y fait... la satire semble se tenir dans un coin de bistrot... sur le fond, ce roman nous touche, car il aborde une part encore restée mystérieuse de Soral... de sa jeunesse désabusée, du complexe d'Œdipe non résorbé qui l'aurait confronté à son père avec lequel il échangea des coups, l'écrivain essaye de dénouer des ficelles. Il en profite pour balayer une époque où les choses n'étaient pas encore gravées dans le marbre comme aujourd'hui, où les gens savaient encore se côtoyer et partager de l'humain ensemble... époque où le terme « bonheur » avait un sens... mais cela ne suffit pas à faire de ce roman un neuvième livre de Soral à la hauteur de notre attente, à la hauteur de ses propres ambitions... trop de pathos... pas assez de distance avec le désenchantement qui est entrainé de le tuer à petit feu...

Certes, de par sa situation d'écrivain isolé et résistant, Soral se rêve une petite place auprès de Céline. Mais ça n'est pas le Céline du *Voyage* ou de *Mort à crédit* qui nous revient ici, hélas ! Plutôt le Céline de la fin dernière, celui de *Rigodon* ! Un Céline avili, avachi, incapable de s'arracher à son amertume, si désabusé qu'il ne sait plus lâcher prise !

Là où Soral aurait dû opposer le vide, il continue de jouer la force... là où Soral aurait gagné en souplesse, il continue de vouloir lutter en feignant plier l'échine... mais malgré son ambition de se détacher de ce qu'il fut jusqu'ici : « Bon c'est décidé, je vais faire un effort. De toute façon j'étais au bout de ma critique des communautarismes, la colère qui se répète, ça tourne au fond de commerce, je n'allais pas devenir le Jean-Pierre Coffe du politiquement incorrect, le monsieur "c'est d'la merde" du pamphlet. Dieu m'est témoin que déjà dans mon précédent, Misères..., j'avais fait un bon bout du chemin : donné dans le pathos, la fiction, la sodomie même, histoire de ne pas me mettre en même temps toutes les communautés à dos... En plus, sur mes grands thèmes favoris : ultralibéralisme, néo-matriarcat, féminisme... finalement tout le monde est d'accord, Alain Minc réhabilite Marx, Naouri le père, même Elisabeth Badinter dans *Fausse route* finit pas dire pareil que moi. Me calmer, donc, ne plus dérapier et attendre qu'on me jette quelques miettes... » il continue aveuglement sur sa lancée... de ce projet de dire sans se mettre en danger... de dénoncer mais à demi-mot (Chut !), c'est bien à la disgrâce d'un homme que l'on assiste... un homme au cœur tendre, malgré ses excès, les coups dans la gueule qu'il a portés à certains ; c'est également de la disgrâce d'un écrivain, qui utilise ce neuvième livre comme une sorte de sas de sécurité, continuant de dialoguer avec ses fidèles lecteurs, tâchant coûte que coûte de garder le contact... qu'il s'agit... et cela tourne un peu court... car, peut-être, que Soral, si courageux quand il s'agit de s'attaquer à un système rampant, à l'effondrement des valeurs, n'a pas encore suffisamment le courage de nous montrer son « zizi ». Etre écrivain, c'est également ça : se mettre à nu ! Nu comme un ver... et là, Soral peine à se dévoiler complètement... oscillant sans cesse entre la dénonce et l'impudeur ! A trop vouloir reprendre les techniques de Houellebecq pour délier les fils d'une société qui privilégie le désir de la consommation sur l'Être, et de ne pas assez user de l'introspection radicale d'un écrivain qui écrit sur soi, Soral nous donne, malgré nous, le sentiment de nous livrer à la fois un roman qui se positionnerait dans la droite ligne d'un Houellebecq sans en atteindre le génie, et un écrit intimiste qui reste, malgré quelques scènes intéressantes, inabouti.

Et c'est bien là tout le problème... certes, cela reste un très bon livre pour les inconditionnels... on y retrouve le Soral qu'on aime, c'est vrai... mais en petite forme ! Il faut dire que beaucoup veulent sa

peau... Mais... l'auront-ils vraiment ? Pas sûr ! Car... s'ils sont nombreux sur la liste... de tous ces chiens qui attendent de le voir crever définitivement, Soral est probablement celui qui, plus que les autres, veut sa propre peau...

Marcus Elbozo

\*\*\*\*\*

Voilà, désolé de vous avoir importuné avec ce qui pourrait bien passer seulement pour des vétilles d'amour propre luxé, mais si ça peut permettre à certains de ses lecteurs de relativiser quelque peu leur enthousiasme à la lecture de ce bouffon d'Elbozo, je n'aurais pas tout à fait perdu mon temps.

Serge Rivron, le 14/11/2009